

# Tempête ou découverte ? Quand Dieu nous saisit...

---

## **Introduction à la lecture biblique : Laurence Flachon**

Nous poursuivons notre lecture de l'évangile de Marc.

La semaine dernière, nous avons écouté deux paraboles. Ces histoires tirées du quotidien -car Jésus s'adresse à l'intime de chacun-, ouvrent vers une réalité autre, en l'occurrence le Royaume, pour nous en faire percevoir le caractère inattendu et généreux.

Le Royaume de Dieu est comme un être humain qui sème et attend avec confiance et patience que la graine germe et grandisse; le Royaume de Dieu est comme cette graine de moutarde qui, en dépit de sa petitesse parvient, une fois arrivée à maturité, à abriter les oiseaux et les autres plantes.

Ces récits nous invitent à ne pas nous laisser tourmenter par des soucis inutiles ou à juger en fonction des apparences. A rester ouverts à l'imprévisible aussi...

Une expérience que les disciples vont faire lorsque se lève une tempête sur le lac de Tibériade où les a entraînés Jésus juste après après son enseignement en paraboles.

Écoutons ce récit lu par José.

## **Lecture biblique : Marc 4, 35-41 : José Vincent**

Le soir de ce même jour, Jésus leur dit : Passons de l'autre côté du lac.

Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque où il se trouvait, et il y avait d'autres barques avec lui

Survient une forte bourrasque : les vagues se jetaient dans le bateau, déjà il se remplissait.

Lui dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent : Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ?

Réveillé, il rabroua le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi ! Le vent tomba et un grand calme se fit.

Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ?

Ils furent saisis d'une grande crainte ; ils se disaient les uns aux autres : Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?

## **Méditation : Anne Richard**

Quand je lis ce texte, je ne peux pas m'empêcher de me demander comment j'aurais réagi dans cette barque ballottée par les vents. Ce dont je me souviens c'est l'expérience vécue d'un ouragan sur le lac Léman quand j'avais 7 ou 8 ans. Mes parents avaient prévu une petite croisière de plusieurs jours, dans le bateau moteur de Papa, avec escale autour du lac. Nous étions partis sous un beau ciel bleu et peu à

peu de gros nuages bien noirs se sont accumulés et le vent qui s'était levé nous secouait très fort. Mon père, à la barre, se dirigea rapidement vers une sorte de crique abritée des vagues pour y amarrer solidement le bateau et le recouvrir d'une bâche pour nous protéger de la pluie qui devint rapidement de la grêle. Ma petite sœur et moi, nous accrochions à notre mère qui tentait de nous rassurer et occuper notre attention, en comptant l'espace entre les éclairs et le tonnerre, tandis que mon père veillait à ce que les amarres ne se détachent pas, tout autour du canot.

Je ne connaissais pas encore ce texte bien sûr et j'avais une peur bleue. Des arbres chutaient autour de l'anse dans un fracas additionnel aux bourrasques. Bien que notre père nous ait amenées à l'école du dimanche, donc j'avais quelques notions bibliques, plutôt de l'ancien testament à cette époque, je ne me souviens pas si j'ai prié. Serais-je plus confiante aujourd'hui ? Je l'espère.

Chacun subit des tempêtes dans sa vie ; pas forcément littéralement sur un lac déchaîné mais des tourmentes familiales, des deuils, des séparations, des accidents ou des maladies et nous avons l'alternative de nous comporter avec révolte, désespoir ou confiance. Par bonheur, je réagis, peut-être pas immédiatement, plutôt sereinement. Je me dis qu'à chaque jour suffit sa peine et que ça ira mieux demain. En tous les cas, il est rare que des soucis m'empêchent de dormir. C'est certainement ma foi qui a grandi.

L'épisode de la tempête est présenté comme un acte de salut où les puissances des ténèbres sont évoquées à travers des phénomènes naturels (vent, vagues, nuit). Jésus quitte la foule dans la barque d'où il leur parlait ; il est emmené par les disciples de l'autre côté du lac. Il s'endort, assuré, sur un coussin à l'arrière de l'embarcation quand un vent violent se lève agite des vagues puissantes qui remplissent le bateau. Les éléments furieux paniquent les disciples qui ne comprennent pas que Jésus dorme dans une telle situation. Ils s'imaginent que Jésus est indifférent à leur situation. Réveillé par ses disciples affolés, il menace le vent par un : « silence, tais-toi ! », qui les désempare tout autant que la tempête. Jésus leur demande pourquoi ils ont si peur et pourquoi ils n'ont pas plus foi en lui. Ce récit enseigne que malgré les apparences, Jésus est là, bien vivant et agissant. Il est ressuscité ou réveillé et reste avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

### **Méditation : Laurence Flachon**

La méditation d'Anne nous ouvre à la dimension symbolique de la tempête, en même temps qu'elle nous confronte, par son expérience sur le lac Léman, à la question de notre attitude face au danger.

Attitude difficile à connaître avant de l'avoir réellement expérimentée.

Affolé.e ou pragmatique, tétanisé.e ou déterminé.e, solidaire ou égoïste... Comment agissons-nous, *qui* sommes-nous quand nous sommes confrontés à nos peurs et plus

particulièrement à celle qui est sans doute la plus grande de toutes : la peur de mourir?

*Même* les disciples paniquent face à Jésus profondément endormi qui semble mettre en pratique la parabole de la semence qui pousse toute seule. Les graines ont été semées -Jésus a déployé son enseignement- et même dans l'adversité elles grandissent; le semeur se repose. La vie se fraie un chemin.

Dieu travaille en nous. De manière inattendue.

*Apaiser nos tempêtes* écrit Marion Muller-Colard, *c'est dire que la présence de Dieu ne prétend pas nous épargner la précarité de nos embarcations.*

*Apaiser nos tempêtes, c'est dire que la perte se loge dans nos tourments, que la peur est sûrement l'angle mort de la foi.*

Cette barque dans la tempête représente chacune de nos existences aux prises avec l'épreuve. Cette épreuve nous révèle à nous-même en même temps qu'elle nous transforme. Les disciples vont vivre durant cette traversée un passage non seulement physique, d'une rive à l'autre, mais aussi intérieur.

L'apôtre Paul l'évoque dans sa deuxième lettre aux Corinthiens dont Géraldine lit un extrait au chapitre 5.

### **Lecture biblique 2 Corinthiens 5, 14-17 : Géraldine Nzeuseu**

L'amour du Christ nous saisit, nous qui avons la certitude qu'un seul est mort pour tous et, donc, que tous ont part à sa mort.

Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Voilà pourquoi nous ne considérons plus personne d'une manière purement humaine.

Même si, autrefois, nous avons considéré le Christ d'une manière humaine, maintenant nous ne le considérons plus ainsi.

Ainsi, si quelqu'un est uni au Christ, il est une nouvelle création : ce qui est ancien a disparu, une réalité nouvelle est là.

### **Méditation : Laurence Flachon**

Lors du premier confinement, nous avons été nombreux sur cette terre à être frappés par le silence, le calme qui régnait dans nos villes; assez rapidement la pollution avait diminué, des animaux revenaient en certains lieux et nous étions, plein d'espérance - où de naïveté?- pour un monde "d'après" plus juste, plus respectueux des humains et de la terre.

Or "l'après" c'est maintenant. Et le problème de "l'après" c'est qu'il n'est peut-être pas aussi "autre" que nous l'espérions. Ou pas de la manière dont nous l'espérions.

Aujourd'hui nous sommes tout à la joie de pouvoir reprendre une vie presque "normale" nous avons envie de festivals, de sorties, de retrouvailles.

C'est bien normal et légitime.

Mais ce "monde ancien" dont parle l'apôtre Paul, celui qui épuise les gens dont les métiers sont réellement essentiels, celui des inégalités renforcées par la crise, celui des frontières fermées aux plus fragiles, celui de l'exploitation intensive des ressources au nom d'un profit sans limite; ce monde ancien est toujours là.

Cela nous préoccupe-t-il encore suffisamment ? Avons-nous toujours le désir de contribuer à le transformer ? A le rendre "autre", à passer sur cette autre rive en refusant d'obéir toujours aux mêmes règles d'accumulation et de prédation ?

*Bien sûr, nous avons peur.* Nous sommes habitués à penser qu'en ayant moins de choses, en partageant le travail, les richesses, en produisant autrement que ce que nous faisons actuellement la vie serait nécessairement austère et sans beaucoup d'intérêt. Difficile en effet d'accepter de se lancer dans ce qui est moins familier, voire inconnu, "autre" en tout cas.

Comme les disciples, nous voilà exposés au vent sur le lac, sortis de nos maisons de confort, de certitudes, d'habitudes.

Mais quelqu'un veille... même profondément endormi, quelqu'un qui nous accompagne, soutient notre élan, nous aide à passer de la peur à la confiance.

*Ainsi, si quelqu'un est uni au Christ, il est une nouvelle création : ce qui est ancien a disparu, une réalité nouvelle est là* écrit l'apôtre Paul.

Dieu crée du neuf en nous. Cette nouveauté, il nous fait la choisir et la vivre chaque jour pour nous-même, mais il nous faut aussi la chercher en chaque être humain et dans toute la création.

Les germes d'un monde neuf sont là, sous nos yeux. A nous de savoir les discerner.

La tempête nous confronte à nos peurs, nos fragilités; elle nous donne ainsi d'approfondir le sens de notre existence et celui de notre foi.

Les disciples sont en route. Ils s'interrogent " Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ? "C'est un premier pas. Jésus n'est pas seulement leur "maître" au sens de l'enseignant. A travers ce qui vient de se passer, les disciples commencent à réfléchir sur la profondeur réelle de son être. Un mystère divin se révèle en la personne, en la parole et l'activité de Jésus-Christ. C'est cela qui nous appelle à la foi, à donner notre confiance en celui qui a confiance en nous, à croire fermement qu'il nous aime.

*"Pour moi, la vie spirituelle, c'est le devoir de sortir de la maison de la peur pour entrer dans la maison de l'amour"* écrit Henri Nouwen.

**Amen.**